

BULLETIN
DE
L'INSTITUT HISTORIQUE BELGE
DE ROME

FASCICULE XLVIII-XLIX

EXTRAIT

BRUXELLES

RUE DE RUYSBROECK, 2-6

ROME

ACADEMIA BELGICA
8, VIA OMERO

1978-1979

BE.ISSN-0073-8530-5

Le couvent du Val-des-Écoliers à Liège
en 1661
d'après les Archives vaticanes

par Jean HOYoux

L'abbaye du Val-des-Écoliers était située à Liège, à l'emplacement de l'actuelle caserne de ce nom, très vaste complexe de bâtiments avec d'énormes cours qui servirent de manège à un régiment de cavalerie, puis d'artillerie montée, après avoir été de grands jardins. Ces bâtiments qui touchent presque à la Meuse, sont délimités par le boulevard de la Constitution, la rue des Tanneurs, la rue Rensonnet et la rue des Écoliers.

Pendant longtemps, tout ce quartier avait un réseau d'îles séparées par des biefs alimentés par l'Ourthe et la Meuse. Les bâtiments de l'abbaye étaient baignés par les eaux.

La première fondation religieuse qui s'installa sur le terrain fut, en 1228, celle des chanoines réguliers du prieuré du Val-Benoît. Dès 1231, l'évêque Jean II d'Eppes affilia la maison à l'ordre du Val-des-Écoliers, ordre fondé au début du ^{xiii}^e siècle par quatre docteurs de Paris qui, ayant adopté la règle de saint Augustin, s'étaient retirés dans un vallon, à une lieue de Chaumont, au diocèse de Langres. Un grand nombre de leurs élèves les y rejoignirent, d'où le nom de *Val-des-Écoliers*, qui désigna dès lors la localité et l'ordre lui-même.

Les chanoines du Val-des-Écoliers portaient un habit de serge blanche, avec scapulaire, la robe serrée par une ceinture de laine noire ou de cuir ; l'habit des frères convers était plus court ; les prêtres portaient un bonnet carré. Pendant l'été, au chœur comme à la ville, ils étaient en surplis.

D'après un statut de 1570, la communauté liégeoise ne pouvait comprendre que dix-sept frères plus le prieur ⁽¹⁾. Elle dépendait du monastère de Géronsart qui lui-même recevait ses directives de Langres.

(1) J. RUSSE, *Le Val-des-Écoliers*, dans le *Monasticon belge*, t. 2, pp. 327-328.

Le Val-des-Écoliers de Liège avait quatre filiales fondées au ^{xiii}^e siècle : Houffalize, Léau, Mons, Hanswijck près de Malines⁽²⁾. Les chanoines liégeois avaient aussi la collation de l'église paroissiale de Saint-Pholien à Liège⁽³⁾.

Vint pour la communauté une longue période de décadence. Le désordre fut à son comble au début du ^{xvii}^e siècle, sous le priorat de Winand Latomé (1606-1619), qui entreprit de faire ériger le prieuré en abbaye. Il y réussit grâce à l'aide du supérieur général de l'ordre qui, en 1614, obtint du pape Paul V la bulle accordant cet honneur à la maison liégeoise. De prieur devenu abbé, Latomé se soucia peu de remédier au relâchement général⁽⁴⁾.

Mais un grand changement se préparait. Dès 1619, François de La Rochefoucauld⁽⁵⁾, abbé de Ste-Geneviève, se consacra tout entier à la réforme des ordres de saint Augustin. En 1622, Grégoire XV lui en confia la réalisation en qualité de commissaire apostolique. De nombreuses maisons françaises acceptèrent la constitution adoptée au chapitre général de 1637. La Rochefoucauld, devenu cardinal, décida de généraliser le redressement. Pour cela, il fallait d'abord resserrer, entre le centre et les filiales, des liens détendus par un long état de guerre. Il rencontra chez nous une vive et longue résistance. L'église liégeoise toute entière avait besoin d'une réforme à laquelle la masse du clergé se refusait. En dépit des efforts des nonces, le clergé de St-Lambert n'avait même pas consenti à publier les décrets du Concile de Trente⁽⁶⁾. En ce qui concerne particulièrement le Val-des-Écoliers, les décisions prises dans les chapitres de l'ordre en 1597, en 1614, en 1638 étaient restées lettre morte. Les inspections des nonces Albergati en 1613, Carafa en 1625, celles de deux abbés de Géronsart nantis du droit de visite, Pielthen en 1630, Philibert de la Hamaide en 1646, 1656, 1659, toutes terminées par des jugements très sévères et suivies de décrets, n'avaient eu aucun résultat⁽⁷⁾.

(2) G. DECAMPS, *Notre-Dame du Val-des-Écoliers de Mons*, dans les *Annales du Cercle archéol. de Mons*, t. 19, 1886, pp. 320-322.

(3) R. FORGEUR, *Les paroisses du diocèse de Liège desservies par des religieux à la fin du ^{xviii}^e siècle*, dans *Leodium*, t. 41, 1954, pp. 35-36.

(4) Sur les scandales de la vie de Winand Latomé, cf. le mémoire de licence Un. Liège 1971-72, de Françoise MOTTARD, *Contribution à l'histoire de l'abbaye du Val-des-Écoliers de Liège aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles*, pp. 15-17.

(5) François de La Rochefoucauld (1558-1645), cardinal dès 1618.

(6) F. WILLOUX, *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, Louvain, 1929, pp. 230-248.

(7) F. MOTTARD, *Contribution à l'histoire de l'abbaye du Val-des-Écoliers de Liège aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles*, pp. 21-31.

En 1636, un bref d'Urbain VIII, ratifié en 1646 par Innocent X, avait décidé la réunion de toutes les maisons du Val-des-Écoliers situées en France. La situation générale était si troublée, les communications si difficiles, que les maisons belges n'en furent même pas informées. En 1658, l'abbé de Ste-Geneviève obtint l'extension de la bulle d'union à tous les monastères, ce qui provoqua une levée de boucliers dans le pays de Liège. Le particularisme local n'était pas vu d'un mauvais œil par le nonce Fabio Chigi⁽⁸⁾, le futur Alexandre VII, très hostile à toute ingérence française. En 1659, les supérieurs des six maisons belges déclaraient encore que la bulle d'union allait à l'encontre de leurs privilèges. Ils durent finalement s'incliner et, le 27 août 1662, souscrire à la décision qui faisait d'eux un seul corps sous la haute autorité de l'abbé de Ste-Geneviève. Le tout aboutit à une réforme radicale que Clément X confirma par une bulle le 22 août 1667, deux mois après le début de son pontificat⁽⁹⁾.

*
**

Le texte ci-dessous relate une inspection de la maison de Liège faite par les chanoines de St-Lambert Laurent Nicolaerts et René de Sluze à la demande du nonce, en novembre 1661, c'est-à-dire au moment où la crise allait se dénouer. La même année, le P. Beurrier, curé de Ste-Geneviève et le P. Blanchard, procureur du Val-des-Écoliers, étaient venus visiter les six maisons belges. Nous n'avons pas leurs rapports. Celui des chanoines liégeois⁽¹⁰⁾ montre à quel point une réforme était nécessaire.

René de Sluze la souhaitait assez pour accepter ce qui en était la condition : le rattachement des Écoliers liégeois à la congrégation française. Il avait correspondu en 1658-1661 sur des questions de mathématique avec Pascal qui devait mourir l'année suivante. Avait-il lu les *Provinciales*? C'est fort douteux. Les princes-évêques bavarois étaient tout acquis aux Jésuites. Ceux-ci cependant n'avaient pu empêcher Libert Froidmont de Haccourt, successeur de Jansénius à Louvain, et le limbourgeois Van Caelen de publier l'*Augustinus* en 1640. Curieusement

(8) Nonce à Cologne de 1639 à 1652, pape de 1654 à 1667.

(9) On lira le détail de ces événements dans l'excellente étude de M^{lle} Françoise MOTTARD, *Contribution à l'histoire de l'abbaye du Val-des-Écoliers de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Mémoire de licence Un. Liège 1971-72, déjà plusieurs fois cité.

(10) René-François de Sluze (ou Sluze) (1622-1685) naît à Visé, fait ses études à Rome, est chanoine de Saint-Lambert en 1651, vice-prévôt et chancelier du prince-évêque en 1676, meurt en 1685. – Laurent Nicolaerts (1625-1679), d'abord chanoine de Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège, est chanoine de Saint-Lambert dès 1660 et prévôt de Huy en 1670.

la rigueur augustinienne fut enseignée au moment où l'on vit des essais de réaction entrepris au début du siècle contre le relâchement, et l'appauvrissement de la vie religieuse dans les communautés. C'est dans cette optique que ce texte prend toute sa signification.

Il se compose de deux parties. La première, intitulée *Generalia*, est une description de l'état intérieur du monastère. Les enquêteurs ont constaté un état peu satisfaisant qu'ils signalent sans aucun commentaire, sachant fort bien que beaucoup d'autres maisons religieuses n'avaient rien de plus consolant à leur offrir. La seconde partie, *Particularia*, est constituée par ce qu'on pourrait appeler les sources de la première : les réponses des religieux aux visiteurs, l'interrogatoire commençant par le plus jeune des profès et se terminant par l'abbé, tous ayant prêté serment. La dernière déposition est de beaucoup la plus intéressante et la plus probante.

VISITATIO MONASTERII VALLIS SCHOLARUM
CIVITATIS LEODIENSIS DE ANNO 1661

Summarium visitationis monasterii canonicorum regularium ordinis Sancti Augustini conducti Vallis Scholarum in civitate Leodiensi, factae auctoritate Apostolica mense novembri anni XVIC sexagesimi primi per Reverendos admodum Dominos Laurentium Nicolaerts et Renatum Franciscum de Sluze, canonicos ecclesiae cathedralis Leodiensis ad id specialiter per Ill^{mum} Dominum nuncium apostolicum delegatos ⁽¹¹⁾.

VISITE DU COUVENT DU VAL-DES-ÉCOLIERS
DE LA CITÉ DE LIÈGE EN L'AN 1661

Sommaire de la visite du couvent des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, dit du Val-des-Écoliers, dans la cité de Liège faite de par l'autorité apostolique au mois de novembre 1661 par les Révérends Laurent Nicolaerts et René François de Sluze, chanoines de l'église cathédrale de Liège, délégués spécialement à cette fin par l'illustrissime nonce apostolique.

(11) Laurent Nicolaerts (1625-1679), chanoine de Saint-Lambert ; René-François de Sluze (1622-1685), chanoine de Saint-Lambert dès 1651 (cf. *supra*, note 10). – Marco Galli, nonce à Cologne.

Generalia

Constat ex omnium juratis depositionibus separatim prestitis, esse decem numero professos, quorum novem sunt sacerdotes et unus clericus, ultra D. Abbatem et D. Pastorem Sⁱ Pholiani extra monasterium in domo pastoralis familiam alentem.

Insuper duos esse novitios et unum adhuc receptum et brevi admittendum.

In admissionibus fieri convivia ordinarie per tres dies quibus quandoquidem pecunia pro medietate distribui solet inter confratres alia medietate per abbatem retenta, dari etiam ordinarie dotem sexcentorum flor. brab. semel ultra quascumque vestes necessarias.

Regulam utcumque et juxta usum et consuetudinem modificatam observari, illam in refectorio singulis feriis sextis prelegi, statuta vero Ill^{mi} Dⁿⁱ Nuncii apostolici Sanfelici nec legi nec observari ⁽¹²⁾.

In refectorio cibum et potum esse omnibus aequalem, licitum tamen cuique curare apparari suis expensis, aut aliunde adferri lautior

GÉNÉRALITÉS

Il ressort de l'ensemble des déclarations faites séparément sous serment qu'il y a dix profès dont neuf sont prêtres et un clerc, outre le s^r curé de Saint-Pholien qui, hors du couvent vit avec ses gens dans la maison pastorale.

Il y a en plus deux novices et un déjà reçu et qui doit être bientôt admis.

Lors des admissions, les banquets ont lieu habituellement pendant chaque fois trois jours, au cours desquels de l'argent est en partie distribué aux confrères, en partie retenu par l'abbé. On apporte généralement une dot de 600 flor. brab. et certains vêtements indispensables.

La règle est observée et selon l'usage et la coutume modifiée. Elle est lue au réfectoire tous les vendredis, mais les statuts de l'Ill^{me} Nonce apostolique Sanfelice ne sont ni lus ni observés.

Au réfectoire, la nourriture et les boissons sont les mêmes pour tous, mais il est permis à chacun de se faire préparer ou apporter d'ailleurs, à ses frais, quelque chose de meilleur ; ils sont assis d'après la date de leur

(12) Giuseppe-Maria Sanfelice fut nonce à Cologne de 1652 à 1659. Il avait fait une inspection et pris des mesures non suivies d'effet.

quemquam ; ordine suo professionis vel officii assidere et D. Abbatem quotidie et nisi impediatur mense conventuali interesse.

Hora duodecima in meridie dari signum refectorii pro prandio et hora sexta vespertina pro coena. Neminem posse emanere sine licentia. Fieri quotidie sacram lectionem de homiliis in sacram scripturam, theologia morali Buysembouz vitae sanctorum et similibus, idque in prandio tantum, non in coena, durante qua lectionem per quadrantem hora vel ad libitum abbatis seu superioris et gratiis actis posse quemlibet adhuc pro libitu manere et bibere.

Extra refectorium licitum esse cuique cum amicis immiscentibus bibere et comedere vinumque in monasterio vendi, sed confratribus tantum, posse etiam quemque cum licentia abbatis tractare amicos suos in prandio, suis expensis, nisi quod habeant panem et cervisiam a monasterio, idque in cubiculo hospitum vel alio concesso ab Abbate vel in cubiculis que tres

profession ou d'après leur charge. L'abbé, sauf empêchement, assiste chaque jour au repas commun.

À la douzième heure, au milieu du jour, est donné le signal du déjeuner, à six heures de l'après-midi celui du dîner. Nul ne peut sortir sans autorisation. Chaque jour est faite une lecture pieuse d'homélies sur l'Écriture Sainte et la théologie morale de Busembaum, de vie des saints et autres semblables, cela au déjeuner seulement, non au dîner, au cours duquel chacun peut faire une lecture d'un quart d'heure ou, avec l'accord de l'abbé ou d'un supérieur, les grâces une fois dites, peut rester et boire ⁽¹³⁾.

En dehors du réfectoire, il est permis à chacun de boire et de manger en compagnie d'amis, et de vendre du vin dans le couvent, mais seulement aux confrères ; chacun peut même, avec la permission de l'abbé, inviter des amis à déjeuner, à ses frais, sauf que le couvent leur donne le pain et la bière, et cela dans la chambre des hôtes, ou un autre local autorisé par

(13) Traduction douteuse d'un texte probablement altéré, ainsi que l'est plus haut le nom du jésuite westphalien Hermann Busenbaum (1600-1668), auteur d'une *Medulla theologiae moralis*, publiée à Munster en 1650, très souvent réimprimée depuis, à Louvain en 1848 pour la dernière fois. Elle inclut exactement les opinions attaquées par Pascal. Après l'attentat de Damien contre Louis XV, le Parlement de Toulouse fit brûler le livre à cause de sa doctrine sur le régicide.

vel quatuor habent in suis hortis ; durare que ejusmodi prandia usque ad vesperam seu pro libitu.

Admitti foeminas et puellas ad cubacula hospitum hortos et alia monasterii loca, non autem ad cubacula dormitorii et quandoque in vestitionibus pernoctari in monasterio, alias non.

Vestitum non esse omnibus aequalem, sed pro cujusque commoditate eum sibi quilibet propriis expensis comparare debeat. In quem finem sacerdotes ex antiqua et immemorata consuetudine percipere solent ex abbate rectam pensionem annuam, quod modo est centum flor. bb. monetae Leodiensis et antehac dicitur fuisse centum quinquaginta flor., ultra quam habent etiam certam quantitatem vini juxta vindemie abundantiam seu ad libitum abbatis, et quemlibet hoc anno habuisse duas amas ; posseque res proprias possidere in pecunia et mobilibus.

Nullum dari signum dormitionis sed quemlibet pro libito serius aut citius ire cubilum. Dormitorium non claudi, licet adsit porta cum sera cujus claves habet abbas. Quemque solum dormire. Esse que plura

l'abbé, ou encore dans les chambres que trois ou quatre ont dans leurs jardins, et que ces repas se prolongent librement jusqu'au soir.

Les femmes et jeunes filles sont admises dans les chambres des hôtes, les jardins et autres lieux du couvent, mais non dans les dortoirs ; elles peuvent parfois, lors des prises d'habit, passer une nuit au couvent, non autrement.

L'habit n'est pas identique pour tous, mais chacun, pour sa facilité, peut s'il le veut, se le faire confectionner à ses frais. À cette fin, selon une coutume ancienne et immémoriale, les prêtres ont l'habitude de recevoir de l'abbé une pension régulière annuelle, qui est à présent de cent florins brab. monnaie de Liège et qui auparavant avait été, dit-on, de cent cinquante flor., en plus de quoi ils reçoivent une certaine quantité de vin, d'après l'abondance de la vendange, ou au gré de l'abbé, et chacun cette année a reçu deux aimes⁽¹⁴⁾ ; ils peuvent aussi posséder des objets personnels en argent et meubles.

Aucun signal n'annonce le coucher, mais chacun à son gré va dormir plus tard ou plus tôt. Le dortoir n'est pas fermé, bien qu'il y ait une porte avec une serrure dont l'abbé a les clefs. Chacun dort seul. Il y a plus de

(14) L'aime à Liège était de 153 litres et demi.

cubicula quam confratres ; tres extra dormitorium dormire, videlicet priorem propter infirmitatem, D. Bernimollin eadem etiam de causa ut asserit et D. Plenevaux ratione officii cum adsistat abbati in administratione rerum temporalium et negotiorum monasterii.

Silentium non servari in dormitorio nec in refectorio nisi durante lectione, sed in choro servari.

Observari in choro officium romanum ; matutinas decantari hora quinta in estate, in hyeme vero ad medium sexte ; summum sacrum circa horam nonam, vespervas hora tertia, completorium in hyeme finitis vespersis, in aestate hora quinta.

Non omnes semper dictis officiis interesse, sed plures abesse, neminem tamen egredi e choro ante peractum officium nisi in casum necessitatis.

Nullus deservire nullas seu particulares foundationes, licet existiment plerique fundatam fuisse missam quotidianam per quondam Franciscum Delvaux priorem una cum suo anniversario de quibus tamen non apparet.

Sacerdotes fere singulis diebus celebrare reliquos vero confiteri et communicare singulis diebus dominicis et festis majoribus. Essequerent duos

chambres que de frères ; trois d'entre eux dorment en dehors du dortoir, à savoir le prieur à cause de sa mauvaise santé, M. Bernimollin pour la même raison, à ce qu'il affirme, et M. Plenevaux en raison de sa charge, car il assiste l'abbé dans l'administration des affaires temporelles et des problèmes du couvent.

On ne garde pas le silence dans le dortoir, ni au réfectoire, excepté pendant la lecture, mais on l'observe au chœur.

On suit au chœur l'office romain ; on chante les matines à 5 heures en été, mais en hiver à 6 h. et demi ; le Saint Sacrifice vers 9 h., les vêpres à 3 h., les complies en hiver après les vêpres, en été à 5 h.

Tous n'assistent pas à ces offices, beaucoup sont absents. Personne toutefois ne sort du chœur avant la fin de l'office, sinon en cas de nécessité.

Personne ne dessert les fondations particulières alors que beaucoup savent qu'une messe quotidienne a été fondée par feu François Delvaux, prieur, conjointement avec son anniversaire ; d'aucun des deux on ne voit de traces.

Les prêtres célèbrent presque chaque jour ; les autres se confessent et communient tous les dimanches et jours de grandes fêtes. Deux confrères

confratres ad audiendas confessiones approbatos videlicet D. Priorem ab Abbate et D. Bernimollin etiam ab ordinario, et insuper advocari capellanos Sancti Pholiani.

Nullas fieri conciones particulares ad confratres, sed bis in anno videlicet et in festo Annuntiationis B.M.V. et die dedicationis templi, qui incidit in dominicam in Albis, haberi in ecclesia conciones ad populum et confratres per Patrem Recollectum vel Jesuitum.

Non observari capitulum culparum, nisi ubi quis deliquit ; nullam esse obligationem instituendi examen conscientiae, nec horam indictam eo fine, neque ad vacandum orationi mentali, nullum etiam modo esse lectorem.

Peractis officiis liberum esse cuique vacare lectioni in cubiculo suo vel deambulare in horto vel se lusu chartarum recreare aut cum amicis bibere seu quid pro libitu agere.

Neminem posse egredi e monasterio sine licentia Abbatis, non teneri

ont été autorisés à entendre les confessions, à savoir M. le Prieur désigné par l'abbé et M. Bernimollin par l'ordinaire ⁽¹⁵⁾, et en plus on fait appel aux chapelains de Saint-Pholien.

On ne fait pas de sermons particuliers pour les confrères, mais deux fois par an, à la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, et le jour de la dédicace de l'église, qui tombe le dimanche après Pâques, il y a dans l'église des sermons pour le peuple et pour les confrères par un Père récollet ou Jésuite.

Il n'est pas observé de séance de coulpe, sauf si quelqu'un a commis une faute. Il n'y a aucune obligation de faire un examen de conscience, ni un moment prescrit à cette fin, ni pour se livrer à la prière silencieuse ; il n'y a même pas de lecteur ⁽¹⁶⁾.

Les offices terminés, il est loisible à chacun de s'adonner à la lecture dans sa chambre, de se promener dans le jardin, de se distraire en jouant aux cartes ou de boire avec des amis, ou de faire ce qu'il lui plait.

Nul ne peut sortir du monastère sans l'autorisation de l'abbé. On n'est

(15) Par l'évêque du lieu.

(16) Au Val-des-Écoliers, chaque religieux devait à son tour faire la lecture. Lecteur : office ecclésiastique classé parmi les ordres mineurs.

tamen assumere socium, et posse apud amicos, de licentia Abbatis, extra monasterium prandere, et duos particulariter saepius ceteros id facere.

Portam monasterii tota die apertam, claudi vespere hora octava et claves ad Abbatem deferri.

Registra et documenta monasterii quorum usus est indies necessarius asservari in computatoria cujus claves habent Abbas, Plenevaux et famulus Abbatis nomine Joannes Simon qui negotia monasterium dirigit, reliqua vero solere asservari in archivio supra sacristiam.

Modernum Abbatem nullos hactenus reddidisse computus de bonis monasterii nec se ad id teneri asserit, aut solitum fuisse per abbates reddi.

Monasterium non esse oberatum quod sciatur, sed nonnullas esse lites.

Nullam esse infirmariam praeter cubiculum quod de praesenti a priore occupatur, nullumque esse infirmis prepositum, sed propriis expensis curari, nisi quod utantur opere doctoris a monasterio stipendialis.

Dominum Priorem emisse reditum unum annum sexdecim fl. monete

toutefois pas obligé d'avoir un compagnon, et l'on peut, avec la permission de l'abbé, prendre un repas chez des amis en dehors du couvent, ce que deux confrères particulièrement font souvent.

La porte du couvent est ouverte toute la journée, fermée le soir à huit heures et les clefs remises à l'abbé.

Les registres et documents du couvent dont l'usage s'impose quotidiennement sont conservés dans la compterie dont les clefs sont conservées par l'abbé, Plènevaux et un des domestiques de l'abbé nommé Jean Simon, qui a la gestion des affaires du couvent ; les autres documents sont conservés dans la salle des archives au-dessus de la sacristie.

L'abbé actuel n'a jusqu'à présent rendu aucun compte sur les biens du couvent et il affirme que les abbés n'avaient pas coutume de le faire.

Le couvent, que l'on sache, n'a pas de dettes, mais il y a plusieurs procès.

Il n'y a pas d'infirmier en dehors de la chambre actuellement occupée par le prieur : personne non plus n'est chargé du soin des malades qui se font soigner à leurs frais, à moins qu'ils ne recourent au médecin rétribué par le monastère.

Le prieur avait acheté une rente annuelle de 16 florins monnaie

Leod. quem intendit legare monasterio pro suo anniversario. Item quondam parentem suum ipsi assignasse creditum sexaginta flor. bb. usque ad restitutionem summae nongentorum flor. per priorem mutuorum ex peculio quod contraxerat ex cultura horti sui, quam summam dicit Prior sibi pro majori parte restitutam. Sed contrarium contendit Abbas et id per priorem fieri non potuisse sine scitu et consensu suo. Ac ea propter venisse litem sorario dicti prioris et a pluribus annis non solvit pensionem centum flor. ceteris confratribus sacerdotibus solvi solitam prout supra relatam est.

Fuisse antehac diversis temporibus injurias, dissensiones et rixas inter confratres ita ut deventum fuit ad verbera, veluti D. Poncelet fuisse bis lesum diverso tempore a Tharoulle semel cultro et alias baculo.

Item eundem Poncelet fuisse ab anno scilicet in festo S. Nicolai (quo die de consuetudine junior professus confratribus coenam adhibere tenetur) graviter laesum poculo in caput impacto. Merode etiam et Sprimont sese invicem colaphis exceperunt.

Dicta etiam scandala ex eo quod Sprimont et Tharoulle diffamati fuerint

liégeoise avec l'intention de la léguer au couvent pour fonder sa messe d'anniversaire. De même feu son père lui avait assigné une dette de 60 flor. brab. jusqu'à la restitution d'une somme de 900 flor., provenant d'une fortune qu'il avait amassée par la culture de son jardin. Cette somme, le prieur dit l'avoir restituée pour la plus grande partie ; mais l'abbé soutient le contraire et que le prieur n'aurait pu le faire sans qu'il le sût et y consentit. D'où résulta un procès avec le beau-père dudit prieur et depuis plusieurs années il ne paie pas aux autres prêtres ses confrères la pension de cent florins qui était payée habituellement comme on l'a dit plus haut.

Antérieurement il y avait eu à plusieurs reprises des injures, querelles et rixes entre les confrères, au point d'en venir aux coups. M. Poncelet, par exemple, fut deux fois blessé par Tharoulle, une fois d'un couteau, les autres fois d'un bâton.

De même l'an passé, à savoir à la fête de Saint-Nicolas (jour où, selon la coutume, le plus récemment admis des profès doit offrir un repas aux confrères), le même Poncelet fut grièvement blessé d'un pot lancé à sa tête. Mérode et Sprimont se battirent à coups de poing.

Il y eut aussi scandale du fait que Sprimont et Tharoulle furent accusés

de commercio carnali cum quadam puella de vicinia monasterii, tam intra quam extra monasterium unde Tharoulle fuit in carceribus et dein in cubiculo separato per aliquot menses et Sprimont ad conventum de Hoefalize relegatus ⁽¹⁷⁾.

Constat etiam dictum Tharoulle dum esset in furore ad celebrandum summum sacrum et pervenisset ad evangelium, debuisse recedere ab altari propter denegationem calicis quem Merode sacrista dicit se abstulisse de mandato abbatis qui habebat dictum Tharoulle excommunicatum propter inoboedientiam et illi ut asserit inhiberi curasset ne celebraret quod Tharoulle negat et alii confratres diverse de dicta prohibitione nihil scivisse et ideo incepisse cantare sacrum dum Tharoulle ad celebrandum accedere ad altare.

Novitios fuisse admissos et admitti qui non absolverunt studia humaniora, quod ita semper practicum fuisse dicit Abbas.

de commerce charnel avec une jeune fille du voisinage du monastère, aussi bien à l'intérieur du couvent qu'à l'extérieur, à la suite de quoi Tharoulle fut mis en prison et ensuite, pendant quelques mois, dans une chambre séparée, et Sprimont rélégué à Houffalize.

Un dire certain est que Tharoulle en état de fureur, célébrant la sainte messe, comme il était arrivé à l'évangile, dut descendre de l'autel parce que Mérode, le sacristain ⁽¹⁸⁾ lui refusa le calice, disant avoir reçu l'ordre de l'abbé de le lui enlever, lequel tenait ledit Tharoulle excommunié pour cause de désobéissance et, à ce qu'il affirme, l'avait chargé de l'empêcher de célébrer, ce que nie Tharoulle. Les autres confrères, de côté et d'autre, n'auraient rien su de cette interdiction et par conséquent auraient commencé à chanter la messe au moment où Tharoulle arrivait à l'autel pour célébrer.

Des novices ont été admis et le sont encore sans avoir terminé leurs humanités, ainsi que cela s'est toujours fait dit l'abbé.

(17) L'ordre avait une maison à Houffalize.

(18) Le religieux chargé de surveiller le subalterne qui remplissait effectivement la charge.

ULTRA PREMISSA SEQUUNTUR PARTICULARIA

D^{nus} MATHIAS DE CERFF, Leodiensis, junior professus, aetatis 21 annorum et a duabus professus, post praestitum juramentum, factis illi diversis interrogatoriis, dicit quod sacerdotes emanere possunt e refectorio si volunt et prandere in suo cubiculo cum amicis sine obligatione petendi veniam ab Abbate.

D^{nus} AEGIDIUS BOLLAND, Leodiensis, presbyter, professus a quatuor, aetatis 26 annorum vel circiter, super illi factis interrogatoriis, dicit parentes suos in sua admissione pro dote, conviviis et aliis necessariis praeter vestes dedisse summam trium millium flor. bb. monetae Leodiensis ; quodque suo iudicio monasterium nimis pateat externis quos expediret accedere ⁽¹⁹⁾ a cubiculis ad usum confratrum destinatis.

D^{nus} ABRAHAMUS PONCELET Leodiensis, presbyter, professus a septem vel circiter annis, super diversis illi factis interrogatoriis dicit D. Ber-

EN PLUS DE CES PRÉAMBULES,
VOICI DES FAITS PARTICULIERS

MATHIAS DE CERFF, liégeois, âgé de 21 ans, le plus jeune des profès, l'est depuis deux ans ; après avoir prêté serment, il répond aux diverses questions qui lui ont été faites, disant que les prêtres peuvent se dispenser du réfectoire s'ils le veulent et manger dans leur chambre avec des amis, sans avoir besoin de demander l'autorisation à l'abbé.

GILLES BOLLAND, Liégeois, prêtre, profès depuis quatre ans, âgé de 26 ans ou environ, répondant aux questions qui lui sont faites, dit que lors de son admission ses parents ont versé, pour la dot, les repas et autres choses nécessaires sans compter les vêtements, une somme de 3.000 flor. brab. monnaie de Liège et qu'à son avis, le couvent est trop ouvert aux personnes du dehors, à qui il conviendrait d'interdire l'accès aux chambres destinées aux confrères.

ABRAHAM PONCELET, Liégeois, prêtre, profès depuis environ sept ans, interrogé sur divers points, déclare que M. Bernimollin se rend parfois

(19) *Accedere* est un *lapsus* évident pour un mot comme *excludere*.

nimollin aliquando accedere domum vicinam monasterii conversationis causa cum aliqua muliere, licet fuerit illi saepius inhibitum.

Deinde vidisse admitti feminas ad cubicula dormitorii et sequenter per D. Sprimont et D. Goeswini modo defunctum, qui Sprimont ea propter fuit punitus ; seque etiam reperisse hora undecima noctis puellam Abbati familiarem qui domus lintea lavabat.

Dicit etiam commissa fuisse scandala per Sprimont et Tharoulle qui tam simul quam separatis saepe noctis e monasterio egressi sunt, saepe etiam foeminas ad monasterium adduxerunt signaliterque ; vidisse dictum Sprimont in suo horto in quo erat cellula lignea cum aliqua puella a vicinia monasterii commercium carnale habentem ; idque vidisse per fenestram sacristiae qua respicitur ad ingressum dicte cellule ; scire etiam dictum Tharoulle eandem filiam ad monasterium adduxisse et tempore completorii vel coenae e monasterio clam per aquam dimisisse.

Dicit etiam se postquam lesus fuit a Decerff coactum fuisse egredi e monasterio et habitare apud Dominicanos, nec non litigare coram superiore suo abbate Merodis saltem unde damnificatus fuit bene in

dans une maison voisine du couvent pour s'entretenir avec une femme, malgré la défense qui lui fut souvent réitérée.

Ensuite, il a constaté que des femmes sont introduites dans les chambres du dortoir et particulièrement par M. Sprimont et M. Goeswin, mort depuis ; Sprimont fut puni pour cela ; lui-même avait trouvé à 11 heures du soir une jeune fille domestique de l'abbé qui lavait le linge de la maison.

Il déclare aussi que des scandales ont été causés par Sprimont et Tharoulle, qui ensemble ou séparément sont souvent sortis du couvent et y ont souvent incité par signes des femmes à y entrer : qu'il a vu ledit Sprimont dans son jardin où se trouve une baraque en planches, ayant commerce charnel avec une jeune fille du voisinage du couvent. Il a vu la chose par la fenêtre de la sacristie qui donne sur l'entrée de ladite cabane ; il sait aussi que ledit Tharoulle a amené cette même fille au couvent et, au moment des complies et du dîner, qu'il l'a fait partir secrètement du monastère en bateau [par la Meuse].

Il dit aussi qu'après avoir été blessé par Decerff, il fut forcé de quitter le couvent et de se loger chez les Dominicains, et d'entrer en procès avec son supérieur l'abbé de la faute de Mérode, d'où pour lui un dommage qui se

summa centum imperialium tam in expensis litis quam alimentis suis extra monasterium.

D^{nus} ARNOLDUS MERODE oriundus ex Munsterbilsen, sacerdos, professus ab octo, aetatis triginta unius et amplius annorum, sacrista et novitiorum magister, super diversis illi factis interrogatoriis dicit se vidisse ab aliquo tempore introduci foeminas suspectas in dormitorium, videlicet saepius a D^{no} Sprimont de die et deprehensas etiam fuisse in cubiculo unius confratris jam defuncti cum notitia Prioris qui omni studio satagebat ne hic pateret Abbati, et aliquando matrem et sororem alicujus confratris ad cubiculum dormitorii fuisse necessario deductas defectu alterius cubi-
culi.

D^{nus} Bernimollin etiam saepissime conversari in domo vicina monasterii cum foeminis, licet illarum consortium fuerat saepius illi per Abbatem prohibitum.

Insuper quod dominica Laetare ultimo elapsa, viderit per fenestram sacristiae D. Sprimont in cellula sui horti commercium carnale habentem cum quadam puella e vicinia monasterii, cognominata Marbaize, dictumque Sprimont una cum D. Tharoulle fuisse cum dicta puella, ex

monte bien à la somme de cent impériaux, tant en frais de procès qu'en dépense d'aliments en dehors du couvent.

ARNOLD MÉRODE, originaire de Munsterbilsen, prêtre, profès depuis 8 ans, âgé de 31 ans et plus, sacristain et maître des novices, répond aux questions qu'on lui fait : que depuis quelque temps furent introduites des femmes suspectes dans le dortoir, le plus souvent par le s^r Sprimont, le jour et qu'il y en eut de prises dans la chambre d'un confrère mort depuis, cela au su du prieur qui faisait tout pour que l'abbé ignorât la chose ; et un jour la mère et la sœur d'un confrère furent amenées dans une chambre du dortoir, faute d'un autre local.

Le s^r Bernimollin, lui aussi, se rend souvent dans une maison voisine du couvent où il s'entretient avec des femmes, bien que ce commerce lui eût été souvent interdit par l'abbé.

De plus, le dimanche du dernier Laetare, il a vu par la fenêtre de la sacristie le s^r Sprimont dans la cabane de son jardin ayant commerce charnel avec une jeune fille du voisinage du couvent, nommée Marbaize ; ledit Sprimont, avec le s^r Tharoulle, se sont rendus avec ladite jeune fille, à

condicto in quadam domo extra civitatem in pede sylve Roberti Montis eosdem etiam fuisse visos cum eadem puella in quodam horto vicino monasterium condicto «en Gravioule», ibique fuisse deprehensos per heram dictae puellae apud quam operabatur in conficiendis dentellis, ut vulgo dicitur ; prout dicta mulier sibi narravit indeque in vicinia ortum fuisse scandalum.

Deinde quod altera die sequenti dicta puella orabat vocari se respondentem ad aedes sui confratris pastoris S^{ti} Pholiani, ibique sponte fassa fuit sepius rem carnalem habuisse cum dictis Sprimont et Tharoulle a quo se stupratam fuisse asserebat et in ipsa ecclesia cum Tharoulle quodque saepius se abscondisset in templo, illos ibi expectectans.

Insuper dicit quod sibi uti sacriste mandatum fuerit ab Abbate ut auferret calicem dum Tharoulle voluit celebrare, et jam summum sacrum inceperat ex quo Abbas haberet illum pro excommunicato ; et licet Tharoulle id bene sciret, voluisse tamen ad altare accedere.

Dicit etiam officium non fieri devote et distincte nec ceremonias

la suite d'une invitation dans une maison hors ville, au pied du bois de Robermont ; les mêmes encore ont été vus avec la même fille dans un jardin près du couvent au lieu-dit «en Gravioule» ; c'est là qu'ils furent surpris par la patronne de la fille qui travaillait chez elle à faire des dentelles, comme on dit en langue vulgaire ; comme cette femme raconta l'histoire, il en résulta un scandale dans le voisinage.

Ensuite, le lendemain, la fille demanda à être invitée à se présenter à la maison de son pasteur, le curé de St-Pholien, un confrère, et là, spontanément, elle confessa avoir plus d'une fois eu commerce charnel avec Sprimont et Tharoulle par qui elle affirmait avoir été souillée, et dans l'église même par Tharoulle ; elle se cachait souvent dans l'église en les attendant.

Il dit aussi que, comme sacristain, il avait reçu l'ordre de l'abbé d'enlever le calice quand Tharoulle voulut célébrer et avait déjà commencé sa messe ; sur quoi l'abbé le considérait comme excommunié ; et Tharoulle, bien qu'il le sût, avait voulu tout de même monter à l'autel.

Il dit que l'office n'était prononcé ni pieusement ni distinctement, que les cérémonies requises par le temps de la messe n'étaient pas observées,

tempore misse requisitas observari, et plerosque divagari de stallo ad stallum et exire e choro ante peractum officium absque licentia.

D^{num} Sprimont a duobus vel circiter annis conatum fuisse percutere se respondentem grandiori baculo in horto, nisi ab astante extraneo impeditus fuisset, quodque Tharoulle se etiam pugno percusserit et injuriosis verbis insecutus fuerit eo quod portam vulgo dictam du Ravet, que ducit ad hortos, de mandato abbatis clausisset, quodque etiam se respondentem ad duellum provocaverat, et non solum se sed et alios confratres minacibus verbis lacessere soleat ; ipsumque et D. Sprimont solitos noctu per muros exire e monasterio, vidisseque eos restitisse Abbati in facie quodque prior illos foveat in sua inobedientia, et semel noctu receperat Tharoulle ad suum cubiculum D^{nus} Abbas eum castigare vellet.

Dicit etiam vix ullum confratrum contentum cum Abbate et Priore, ex imprudentia et indiscretione Abbatis et infirmitate Prioris, atque declarant

que beaucoup se promenaient de stalle en stalle et sortaient du chœur, sans permission, avant la fin de l'office.

Il y a un an ou deux, alors qu'il répondait à M. Sprimont, celui-ci l'aurait frappé, dans le jardin, d'un grand coup de bâton, s'il n'en avait pas été empêché par quelqu'un de l'extérieur qui se trouvait là ; que Tharoulle l'avait frappé du poing et poursuivi d'injures parce que, par ordre de l'abbé, il avait fermé la porte vulgairement appelée du Ravet ⁽²⁰⁾ qui ouvre sur les jardins ; que, comme il répliquait, l'autre l'avait provoqué en duel ; que Tharoulle avait l'habitude de harceler et lui et les autres confrères de paroles menaçantes ; qu'avec M. Sprimont il sortait souvent la nuit du couvent en passant par dessus les murs ; qu'il les avait vu résister en face à l'abbé parce que le prieur les soutenait dans leur insubordination ; et plus d'une fois il avait reçu la nuit Tharoulle dans sa chambre ; l'abbé aurait voulu le punir.

Il dit aussi qu'il n'y a peut-être aucun des frères qui soit satisfait de l'abbé et du prieur ; on reproche à l'abbé son imprudence et son in-

(20) Une impasse du Ravet existe près de la rue Hors-Château. Mais il s'agit ici d'une porte du domaine des Écoliers Outre-Meuse.

modernos novitios minime aptos ad religionem nec habuisse annos probationis.

Insuper videri sibi necessarium ut provideatur de alio confessore, viro religioso, saltem singulis mensibus semel. Item de concionatore pro confratribus, praeterea de justa distributione et solutione praebendarum ; in termino de calefactorio particulari pro confratribus, et ut reparentur camini in cubiculis singularium, quos modernus Abbas destrui curavit, offerens ex suo sibi providere de hullis et lignis pro igne struendo.

D^{nus} HENRICUS THAROULLE, Leodiensis, presbyter, professus a septem, aetatis 25 vel circiter annorum, super diversis illi factis interrogatoriis, dicit suos confratres Merode, Poncelet et Plenevaux saepius prae ceteris prandere extra monasterium cum licentia tamen Abbatis dictumque Plenevaux quandoque frequentare oenopolium barbionis in Insula ⁽²¹⁾.

Deinde fatetur se carnale commercium habuisse cum quadam puella vicina monasterio antequam fieri sacerdos ; de post vero non, licet cum ea

discrétion, au prier sa faiblesse de caractère ; ils disent aussi que les novices actuels sont peu faits pour la vie religieuse et qu'ils n'ont pas accompli les années de probation.

De plus, il lui semble nécessaire de pourvoir le couvent d'un confesseur étranger, homme pieux, au moins une fois par mois. De même un prédicateur pour les frères ; qu'on s'occupe de la juste distribution et du règlement des prébendes ; enfin d'un chauffoir particulier pour les frères ; et qu'on répare dans les chambres individuelles les cheminées, que l'actuel abbé a fait détruire. Il s'offre en ce qui le concerne à se pourvoir lui-même de houille et de bois pour son foyer.

Le s^r HENRI THAROULLE, Liégeois, prêtre, profès depuis 7 ans, âgé de 25 ans environ, interrogé sur divers points, déclare que ses confrères Mérode, Poncelet et Plenevaux prennent plus souvent que les autres leurs repas en dehors du couvent, avec toutefois la permission de l'abbé ; que ledit Plenevaux fréquente parfois le cabaret d'un certain Barbion dans le quartier de l'Île ⁽²¹⁾.

Il avoue ensuite avoir eu commerce charnel avec une jeune voisine du monastère, avant d'être ordonné prêtre, non ensuite, mais qu'il a encore

(21) La Meuse à cette époque formait une île que limiteraient à présent les boulevards Piercot, d'Avroy, de la Sauvenière et la rue de la Régence.

conversatus fuerat, et inde occasionem dederi suspicandi. De D^{no} Sprimont nihil scire, sed D. Merode habere aliquam familiaritatem cum quadam puella Trajecti ad Mosam, commorante seque pro poenitentia inclusum fuisse per undecim septimanas tam in carcere quam cubiculo separato. Insuper se coactum fuisse recedere ab altari dum missam inchoasset et pervenisset usque ad offertorium, propter denegationem calicis, sibi tamen non fuisse inhibitum celebrare.

Dicit se a pluribus annis habuisse rixas, jurgia cum D. Poncelet et postea cum Merode qui etiam habuit rixas cum Sprimont et predictum Poncelet cum Decerff in ebrietate et inter pocula, ratione festi S^{ti} Nicolai, quo die Decerff tanquam junior tenebatur prebere coenam confratribus.

Insuper dicit aliquos D. Abbati restitisse, seque inter alios et, ut arbitratur, justa de causa, vixque ullos contentos esse cum D. Abbate ; cum Priore vero se nihil habere nec quemquam habentem scire, nisi Merode qui ei honorem debitum non exhibet.

Sibi reformatione dignum videri quod Abbas singulis ferme diebus

conversé avec elle, donnant ainsi matière aux soupçons. Du s^r Sprimont il dit ne rien savoir, mais que Mérode a une certaine liaison avec une jeune fille de Maestricht, rappelant que pour pénitence lui-même a été enfermé pendant onze semaines tant en prison que dans une chambre séparée. De plus qu'on l'a obligé de descendre de l'autel, alors qu'il avait commencé la messe et était arrivé à l'offertoire, en lui refusant le calice ; il ne lui avait toutefois pas été interdit de célébrer.

Il déclare avoir eu depuis plusieurs années des rixes avec Poncelet et ensuite avec Mérode, qui lui-même en eut avec Sprimont et le susdit Poncelet avec Decerff, alors qu'ils étaient ivres et buvant encore, le jour de la fête de S. Nicolas où Decerff, en tant que dernier venu, était tenu d'offrir un dîner à ses confrères.

Il déclare en outre que certains se sont heurtés à l'abbé, et lui-même avec d'autres, et, à son avis, pour une raison valable ; qu'à peine quelques-uns sont contents de lui ; que du prieur en revanche il n'a rien à dire, ni personne qu'il sache, sauf Mérode qui ne lui témoigne pas le respect qui lui est dû.

Ce qui lui semble devoir être réformé, c'est le fait que l'abbé, presque

recipiat se post meridiem ad aliquod cubiculum cum fratre suo seculari avvocato Materni et aliis, ibique bibunt usque ad vesperam.

D^{nus} HENRICUS GUILIELMUS DE SERVILLE, Trajecto ad Mosam oriundus, sacerdos, professus a decem, aetatis 29 annorum, examinatus sub iuramento ut ceteri.

Dicit sibi non videri pensionem centum flor. annuum sufficere posse pro vestibus et aliis necessariis comparandis, sed addendos quinquaginta qui a paucis annis dempti fuerunt.

Item D. Abbatem dare pro libitu aliquibus saepius quam ceteris licentiam prandendi e monasterio, veluti D. Plenevaux qui raro mense conventuali interest.

Dicit etiam D. Bernimollin saepius in domo vicina monasterii conversari cum aliquibus foeminis nonobstante inhibitione superiorum, eas etiam quandoque ad cubiculum suum admittere et necessaria pro earum tractatione e culina monasterii dum potest.

D. De Cerff licet sit ultimo professus, tamen omnes impetere, esseque ceteris insolentiorum eo quod ab Abbate et priore foveatur.

chaque jour se rend après-midi dans une certaine chambre avec son frère, un laïque, l'avocat Materne et d'autres, où ils boivent jusqu'au soir.

HENRI GUILLAUME DE SERVILLE, originaire de Maestricht, prêtre, profès depuis dix ans, âgé de 29 ans, interrogé, comme les autres sous la foi du serment, déclara :

Qu'il ne lui semblait pas qu'une pension annuelle de 100 flor. pût suffire pour l'acquisition des vêtements et autres choses nécessaires, mais qu'il faudrait y ajouter les 50 qui avaient été supprimés quelques années auparavant.

De plus que l'abbé accordait permission, à certains plus souvent qu'aux autres, de prendre leurs repas en dehors du couvent, par exemple à M. Plenevaux, qui mange rarement à la table conventuelle.

Il déclare aussi que le s^r Bernimollin va souvent dans une maison voisine du couvent pour s'entretenir avec des femmes, malgré la défense des supérieurs ; que parfois même, il les faisait entrer dans sa chambre et faisait venir de la cuisine du couvent, quand il le pouvait, les choses qui lui étaient nécessaires pour les traiter.

Le s^r De Cerff, quoiqu'il soit le dernier des profès, attaque tout le monde, et est d'autant plus insolent avec les autres qu'il est soutenu par l'abbé et le prieur.

Vix ullum etiam contentum cum D. Abbate, propter duritiam morum ipsius et quod tam inciviler cum confratribus tractet, Priorem vero esse infirmum, adeoque minus aptum.

Insuper reformatione dignum sibi videri quod novitii sint tam immorigeri, quodque illorum magister impediatur ab Abbate et aliis illos corrigere et quod non admittantur nisi propinqui Abbatis et Plenevaux, et promiscue recepi absque consensu confratrum seu majoris partis.

Quod nullus sit computator seu procurator domus legitime constitutus, sed omnium bonorum administratio sit penes famulum Abbatis nomine Joannem Simon, ex quo Abbas sit incapax dictae administrationis, nec posset annotare in registris pertinentes solutiones ; quod nullus etiam sit cellarius, sed claves celle sint in manibus famulorum D. Abbatis qui sunt maxime insolentes et nullum honorem exhibent confratribus.

Quod antehac D. Bernimollin fuerit domus procurator et, subductis rationibus, remanserit debitor in sexaginta vasis frumenti que hactenus non solvit.

Addit etiam scandala orta, partim causata per Abbatem et Priorem, ex

Personne pour ainsi dire n'est satisfait de l'abbé, à cause de sa dureté de caractère et de sa conduite incivile envers les confrères. Quant au prieur, il est malade et surtout incapable.

Au surplus, ce qui lui paraît mériter une réforme, c'est l'indiscipline des novices, due au fait que leur maître est empêché de les corriger par l'abbé et par d'autres, et que nul n'est admis s'il n'est parent de l'abbé et de Plenevaux, et reçu indistinctement, sans l'accord des confrères ou du moins de la majorité.

Qu'il n'existe ni comptable ni trésorier légitimement établi pour la maison, mais que la totale administration des biens est entre les mains d'un domestique de l'abbé, nommé Jean Simon, l'abbé étant incapable d'assumer cette administration et de consigner dans les registres les solutions opportunes ; qu'il n'existe même pas de chef d'office, mais que les clefs du cellier sont entre les mains des domestiques de l'abbé, gens très insolents qui n'ont aucune déférence à l'égard des confrères.

À signaler que précédemment M. Bernimollin a été trésorier de la maison et, les comptes une fois apurés, il reste débiteur de soixante mesures de froment non remboursées jusqu'à présent.

Il ajoute même que les scandales survenus ont été partie causés par

quo Abbas in similibus delictis deprehensos non correxisset et D. Prior et Bernimollin illos fovissent.

Quod etiam D. Plenevaux vinum suum collocet cum vino Abbatis, separatim ab aliis confratribus, habeatque clavem dicte cave nullo confratrum scitu aut interventione. Quodque Abbas retineat sibi vinastutorum quid antehac inter confratres distribuebantur.

D^{nus} PAULUS FRANCISCUS PLENEVAUX, Leodiensis, sacerdos, professus a novem, aetatis viginti sex, receptor seu adjutor D. Abbatis in administratione temporalium et oeconomus domus, super diversis illi factis interrogatoriis.

Dicit aliquando in vestitu esse aliquid superflui, et in eo excedere D. Serville ; seque et Merode pre ceteris saepius prandere extra monasterium, semper tamen cum licentia Abbatis dum ab amicis et fratribus invitentur.

Dicit etiam se quidem invenisse in antiquis registris aliquas fundationes missarum, sed nescire an hypotheca adhuc possideantur et particulariter quondam priorem Delvaux fundasse missam quotidianam et anniversarium que tamen non definientur.

l'abbé et le prieur, du fait que l'abbé n'avait pas puni ceux qui avaient été convaincus de semblables délits et que le prieur et Bernimollin les avait soutenus.

Que de plus le s^r Plenevaux range son vin avec celui de l'abbé, à l'écart des autres confrères, et qu'il possède la clef de ladite cave à leur insu et sans leur intervention. Que l'abbé garde pour lui les stuits de vin qui auparavant étaient partagés entre les confrères.

Le s^r PAUL FRANÇOIS PLENEVAUX, de Liège, prêtre, profès depuis 9 ans, receveur et adjoint de l'abbé pour l'administration du temporel et économe de la maison, répond aux diverses questions qui lui sont faites.

Il dit qu'il y a parfois du superflu dans les habits et que Serville exagère sur ce point, que lui et Mérode, plus que les autres, mangent souvent hors du couvent, toujours cependant avec l'autorisation de l'abbé, quand ils sont invités par des amis et des frères.

Il dit aussi avoir trouvé dans d'anciens registres certaines fondations de messes, mais ne pas savoir si l'on en possède les titres d'hypothèques et, spécialement, que le défunt prieur Delvaux avait fondé une messe quotidienne et un anniversaire qui toutefois ne sont pas enregistrés.

Dicit se audivisse Abbatem conquerentem de Tharoulle quod esset pertinax et inobediens, nonnullos etiam confratres conquerentes de D^{no} Abbate et ejus morum asperitate, priorem vero valde infirmum esse adeoque minus aptum.

Dominus OTTO BERNIMOLLIN, Leodiensis, sacerdos, professus senior domus ab annis 40, aetatis 58 vel circiter, post prestitum ut ceteri juramentum ad pectus sacerdotale.

Dicit se ratione infirmitatis quam ab anno XVI quadragesimo sexto contraxit, dormire extra dormitorium in cubiculis inferioribus.

Item quod ortum fuerit aliquod scandalum ex eo quod Tharoulle et Sprimont dicantur habuisse rem carnalem cum quadam puella vicina monasterio, quodque dictus Sprimont dicitur visus fuisse a duobus confratribus per fenestram sacristiae ad quam ascenderunt per scalam et qua fenestra recipiebatur in cellulam horti dicti Sprimont habere rem cum dicta puella.

De scandalo autem dato in missa, a quo abstinere debuit unus confrater sacerdos et recedere ab altari, dicit id contigisse D. Tharoulle quem Abbas nolebat permittere ut celebraret, et curaverat auferri calicem ex quo esset

Il dit avoir entendu l'abbé se plaindre de Tharoulle, de son entêtement et de son indiscipline ; certains confrères aussi se plaignent de l'abbé et de la rudesse de ses manières ; quant au prieur, il est très malade et par conséquent peu capable.

Le s^r OTTO BERNIMOLLIN, de Liège, prêtre, le plus ancien des profès de la maison depuis 40 ans, âgé de 58 ans ou environ, après avoir comme les autres prêté serment sur sa croix sacerdotale.

Déclare qu'en raison de l'infirmité qu'il a contractée en 1646 il dort en dehors du dortoir, dans les chambres du rez-de-chaussée.

Il dit ensuite qu'il y eut scandale parce qu'on raconta que Tharoulle et Sprimont avaient eu commerce charnel avec une fille du voisinage du couvent ; que ledit Sprimont avait été vu, disait-on, par deux confrères, d'une fenêtre de la sacristie à laquelle ils étaient montés par une échelle, fenêtre donnant sur une cabane du jardin où Sprimont avait affaire avec la fille en question.

Du scandale provoqué pendant la messe, à cause duquel un confrère prêtre dût s'abstenir de célébrer et descendre de l'autel, il dit que la chose arriva à Tharoulle que l'abbé ne voulait pas autoriser à célébrer, et lui

refractarius ac post tertiam monitionem contumax et incorrigibilis ; et qui etiam dicitur egressus noctu e monasterio per murum, que tamen prohibitio nota non fuit aliis confratribus qui ignoranter incepterunt cantare missam prout de more.

Insuper dicit se non scire deponi querelas de Abbate, nisi a D^{no} Priore qui conqueritur quod ei non solvit prebendam suam ; de Priore autem nihil scire reprehensione dignum nisi quod ratione sue infirmitatis videatur minus aptus ad officium.

Sibi reformatione dignum videri quod quedam vetula que alteri juniore cohabitat sit nimis familiaris cum D^{no} Serville, a quo pene indies recipit munera veluti cervisiam e monasterio muro, habet clavem ejus horti et cubiculi in horto existentis, licet Abbas saepius illi inhibuerit ne tam frequenter monasterium accederet.

Optare etiam ut ad veram concordiam reducerentur Sprimont et Tharoulle ex una et Merode et Poncelet ex altera partibus ex quorum dissidiis pax totius monasterii semper turbatur.

D^{nus} CHRISTOPHORUS SPRIMONT, Leodiensis, sacerdos, professus a sex,

avait fait enlever le calice parce qu'il s'obstinait et, après une troisième observation, s'était montré rebelle et irréductible. On dit même que la nuit il sortit du couvent par dessus le mur ; l'interdiction toutefois fut ignorée des autres confrères qui, sans rien savoir, commencèrent à chanter la messe comme d'habitude.

Il déclare de plus ignorer toute plainte portée contre l'abbé, si ce n'est que le prieur se plaint qu'il ne lui paie pas sa prébende ; du prieur il ne voit rien qui soit digne de blâme, sinon qu'en raison de son infirmité il paraît peu capable de remplir sa charge.

Il lui semble valoir d'être corrigé le fait qu'une certaine vieille femme qui cohabite avec une autre plus jeune est trop familière avec le s^r Serville, duquel elle reçoit presque chaque jour des cadeaux, comme de la bière du couvent, par dessus le mur ; qu'elle a la clef de ce jardin et de la cabane qui s'y trouve, bien que l'abbé à plusieurs reprises lui ait interdit de venir si souvent au monastère.

Il souhaite aussi qu'une véritable réconciliation rapproche Sprimont et Tharoulle d'une part, Mérode et Poncelet d'autre part, dont les querelles troublent la paix du couvent.

Le s^r CHRISTOPHE SPRIMONT, de Liège, prêtre, profès depuis 6 ans, âgé de

aetatis triginta unius annorum ex conventu de Hoefalize pro presenti examine specialiter advocatus, super interrogatoriis ipsi factis ac praestito juramento.

Dicit se quidem diffamatum quod aliquam puellam suspectam duxisset ad hortum suum, sed affirmare nihil male a se commissum et puellam istam non fuisse suspectam, sed vicinam que petierat herbas. Fuisse etiam diffamatum quod in loco de Gravioulle et alibi extra civitatem duxisset cum Tharoulle eandem puellam ; quod omnino negat et calumniosum esse dicit ; ea tamen de causa dicit se relegatum fuisse ad conventum de Hoefalize et Tharoulle incarceratum.

Dicit etiam fuisse antehac jurgia inter se et Merode ea ratione quod idem Merode de parentibus suis respondentis male loquebatur unde se invicem colaphis perculserunt et nescire quemquam e monasterio noctu egressum, licet de eo fuerit diffamatus, quod falsum erat ut postea patuit.

Vix ullum esse contentum cum Abbate ex quo regi se patiat per aliquos particulares veluti Merode, Plenevaux et sit nimis asper.

31 ans, appelé du couvent de Houffalize en vue expressément du présent examen, répondit, après avoir prêté serment, aux questions qui lui furent faites.

Il déclare avoir été calomnié, accusé d'avoir amené dans son jardin une fille suspecte ; mais il affirme n'avoir rien fait de mal, que la fille n'avait pas à être soupçonnée, que c'était une voisine qui venait demander des légumes. Il dit aussi avoir été diffamé, accusé d'avoir amené avec Tharoulle cette même fille au lieu-dit Gravioulle et ailleurs en dehors de la ville ; ce qu'il nie et déclare calomnieux. C'est pour cette raison cependant, dit-il, qu'il a été relégué au couvent de Houffalize et que Tharoulle a été incarcéré.

Il y eut auparavant, dit-il, des disputes entre Mérode et lui, Mérode ayant mal parlé de ses parents, à la suite de quoi ils échangèrent des coups. Il dit aussi ne pas savoir si quelqu'un est sorti la nuit du monastère, bien qu'il en eut été accusé, ce qui ensuite s'avéra faux.

Presque personne n'est satisfait de l'abbé, pour la raison qu'il se laisse gouverner par quelques-uns, comme Mérode et Plenevaux, et aussi parce qu'il est trop dur.

Conqueritur enim de illata sibi injuria per calumnias et diffamationes praedictas.

Dominus GUILLIELMUS EVERARDI, Prior domus, professus a 41, sacerdos a 33 et aetatis quinquaginta septem annorum, post prestitum ut ceteri juramentum super diversis illi propositis interrogatoriis.

Conqueritur de D^{no} Abbate quod a septem annis ei deneget solutionem suae praebendae qua tamen maxime indiget, attenta sua infirmitate, sibiue etiam deberi vinum pro annis 1653 et 1654.

Dicit etiam aliquid ortum scandalum ex eo quod confratres Tharoulle et Sprimont dicerentur esse cum una puella in horto vicino monasterio conducto de Gravioule seque postquam id sibi indicatum fuisset contulisse ad dictum hortum, sed eam puellam non reperisse, sed audivisse de post a Merode quod dicta puella fassa fuisset coram se et pastore Sⁱ Pholiani quod tunc ab illis in dicto horto cognita fuisset.

Insuper soluisse antehac reddi computus per receptores deputatos, seque fuisse receptorem domus cum modernus Abbas fuisse electus, et

Il se plaint aussi du tort qu'on lui a fait par les calomnies et médisances susdites.

Le s^r GUILLAUME EVERARDI, prieur de la maison profès depuis 41 ans, prêtre depuis 33 et âgé de 57 ans, ayant comme tous les autres prêté serment, répondit aux diverses questions qui lui furent posées.

Il reproche à l'abbé de lui refuser depuis sept ans le paiement de sa pension qui lui serait des plus nécessaires cependant attendu son infirmité, et de lui être redevable du vin pour les années 1653 et 1654.

Il y eut scandale, dit-il aussi, du fait que les confrères Tharoulle et Sprimont furent accusés s'être trouvés avec une jeune fille dans un jardin voisin du couvent au lieu-dit en Gravioule ; averti de la chose, il s'y était rendu et n'y avait pas trouvé la fille, mais avait ensuite appris par Mérode que la fille avait avoué devant lui et le curé de St-Pholien qu'ils l'avaient connue ⁽²²⁾ ce jour-là dans ledit jardin.

Il déclare de plus qu'autrefois les comptes étaient tenus par des receveurs désignés et que lui-même s'était trouvé être receveur du couvent

(22) Au sens biblique du mot, évidemment.

redditis rationibus compertum fuisse sibi deberi trecentos flor. bb. mone-tae Leodiensis quos adhuc non recepit.

Dicit omnes Abbati et sibi obedientes excepto Merode qui sibi aliquando restitit, et dum apud Abbatem de eo conquereretur, non fuit auditus.

Sibi etiam videri reformatione dignum quod Abbas nimis se reddat aliquibus familiarem veluti Plenevaux et Merode, et aliis nimis asperum et rudem et toto pomeridiano tempore lateat in cubiculo praecipue cum secularibus.

R^{du}s D^{nu}s RENERUS DE TRIXHE Leodiensis, Abbas dictae domus electus in aprili anni XVI^e quinquagesimi quarti presidente D^{no} Abbate Gerodisfalti, hujus domus superiore, professus a 43, aetatis 61 annorum vel circiter, post prestitum ut ceteri juramentum, citra prejudicium superiorum ordinis, ad diversa illi facta interrogatoria.

Dicit officium fieri juxta regulam et statuta, sed optare ut paulo decentius et minori precipitantia fieret ; in reliquis spiritualium gubernari juxta antiquum morem, temporalia vero melius habere quam ante et parte

lors de l'élection de l'abbé actuel ; et les comptes une fois remis, il s'était avéré qu'on lui devait 300 flor. brab., monnaie de Liège, que jusqu'à présent il n'a pas récupérés.

Tous, dit-il, obéissent à l'abbé et à lui-même, sauf Mérode qui, une fois, lui a tenu tête ; il s'en plaignit à l'abbé qui ne lui donna aucune écoute.

Ce qui lui semble digne d'être réformé également, c'est l'excessive familiarité de l'abbé avec quelques-uns, comme Plenevaux et Mérode, alors qu'avec d'autres il est trop dur et sévère, et passe toute l'après-midi caché dans sa chambre, surtout avec des laïques.

Le Rév. RENIER DE TRIXHE, Liégeois, abbé de cette maison, élu en avril 1654, sous la présidence de M. l'abbé Gerodisfalt, supérieur de cette maison, profès depuis 43 ans, âgé de 61 ans ou environ, ayant prêté serment comme les autres, sans préjugé de l'avis des supérieurs de l'ordre, répondit aux diverses questions qui lui furent faites.

L'office, dit-il, se fait selon la règle et les statuts, il souhaiterait cependant qu'il fût chanté un peu plus scrupuleusement et avec moins de précipitation ; les autres choses spirituelles sont réglées d'après l'usage ancien ; les choses temporelles sont en meilleur état que précédemment,

magno labore restituta, addens monasterium nullo aere alieno gravatum habere solum aliquas lites quas compositum iri sperat.

Computus a se nunquam redditos ea de causa quod non sit solitum per abbates reddi, nec per illos a centum annis reddituri fuerint, sed per computatores tum seculares, tum regulares pro tempore constitutos, qui abbati et priori dumtaxat reddebant, excepto de tempore quo abbas predecessor remotus dica ab omni administratione quia tunc deputatis conventus reddebantur.

Dicit sibi omnes obediens excepto Tharoulle qui saepe contumaciter resistit et ultra rixas quas habuit cum confratribus, quos omnes ferme solet indifferenter aggredi, semel famulum domesticum voluit occidere bombardando in ipso conventu coram confratribus.

Insuper scandalum datum per Tharoulle et Sprimont ratione cujusdam puellae que dicebatur cum illis fuisse in horto conducto en Gravioule dum ipse respondens esset in vico Spadano sanitatis causa ; unde reversus convenit eandem puellam in conventu monialium S^{ti} Sepulchri et de facto serie interrogavit, eamque sibi fassam fuisse quod a duobus vel circiter

restaurées en partie au prix d'un grand effort ; le couvent, ajoute-t-il, n'est grevé d'aucune hypothèque ; il y a seulement quelques procès qu'il espère voir se terminer bientôt.

S'il n'a jamais rendu aucun compte, c'est qu'il n'était pas l'habitude que les abbés le fissent, et de cent ans les comptes n'avaient pas été rendus par eux, mais par des comptables tant séculiers que réguliers, nommés pour un temps, qui les remettaient à l'abbé et au prieur, sauf dans le cas où l'abbé précédent avait été écarté par un jugement de toute administration, car alors ils étaient rendus aux délégués du couvent.

Tous, dit-il, lui obéissent, sauf Tharoulle qui lui a toujours obstinément résisté, et qui, outre les rixes qu'il eut avec ses confrères qu'il a l'habitude de provoquer indifféremment, a voulu une fois tuer un domestique de la maison avec un fusil, cela à l'intérieur du couvent et en présence de ses confrères.

De plus, un scandale fut causé par Tharoulle et Sprimont à propos d'une fille qui, disait-on, avait eu commerce avec eux dans le jardin dit «en Gravioule», lui-même étant à Spa pour sa santé ; à son retour, il avait convoqué la fille dans le couvent des religieuses du St-Sépulcre, et l'avait sérieusement interrogée sur l'affaire ; elle avait avoué avoir été séduite et

annis fuisset seducta et stuprata per Tharoulle in horto monasterii, deinde saepius tam ab illo quam a Sprimont cognita, notanter in cellula horti dicti Sprimont et in domo prope sylvam Roberti montis ab utroque ; licet ipse ex aliquibus suscipionibus illius commercium ipsis sub poena incarcerationis plusquam anno ante inhibuisset ; pro poena vero relegasse Tharoulle carceribus, Sprimont vero relegasse ad conventum de Hoefalize, datis litteris ad priorem ut illum etiam carceri manciparet, emendationem magnam non videri in Tharoulle, sed Sprimont plane se ostendere obedientem et emendatum.

Se negotia gravioris momenti communicare conventui, in aliis vero ordinariis uti operam confratris Plenevaux et sui famuli, qui tamen tantum leniora procurat de suo mandato.

Non credere se quod reprehendi possit de asperitate morum, nec recordari quod confratrem ad se venientem ejecerit vel audire noluerit, nisi forte hora indebita veluti octava vel nona vespertina, nec se plus uni quam alteri favere ; quod vero magis videatur favere Plenevaux et

souillée par tous les deux, deux ans environ plus tôt, par Tharoulle dans le jardin du monastère ; ensuite elle avait eu souvent commerce tant avec lui qu'avec Sprimont, notamment dans la baraque du jardin dudit Sprimont et dans une maison près du bois de Robermont avec l'un et l'autre ; lui cependant, à la suite de certains soupçons, leur avait interdit toute relation avec elle, plusieurs années auparavant, sous peine de prison ; comme châtement il avait fait emprisonner Tharoulle et relégué Sprimont au couvent de Houffalize, écrivant au prieur de le mettre en prison ; il ne constata en Tharoulle pas grand redressement, mais Sprimont se montre clairement obéissant et amendé.

Lui-même met le couvent au courant des affaires importantes ; pour les autres, il se fait aider par son confrère Plenevaux et par son propre domestique, qui toutefois n'est mandaté par lui que pour des questions peu importantes.

Il n'estime pas qu'on puisse lui reprocher des manières trop rudes ; il ne se souvient pas d'avoir refusé de recevoir et d'entendre un confrère venu à lui, à moins peut-être que ce ne fût à une heure indue, 8 ou 9 heures du soir, d'avoir favorisé l'un plus que l'autre ; s'il a paru favoriser Plenevaux

Merode ex eo fieri quod eorum opera frequentius utatur in negotiis monasterii propter eorum capacitatem et bonam voluntatem.

Dicit se non solvisse ab aliquot annis priori pensionem ex eo quod sit in lite cum ejus sorario ratione reddituum redemptum qui videntur debere cedere monasterio et longe excedunt pensionem debitam ; aliis vero solent solvere post annum sacerdotii ; quod vero ad pecuniam proveniente ex redemptione conviviorum semper distribuisset pro medietate inter confratres ; alia pro utilitate monasterii retenta.

Dotes allatas per confratres suo tempore partim impendisse in ornamenta ecclesiae, partim reparationi tectorum claustrorum et dealbationi ecclesiae, partim etiam pro expensis suae receptionis in abbatem erogasse, cum deficiente pecunia in monasterio, necessarium fuisset accipere ad interesse.

Nullum esse modo infirmis prepositum ex quo confrater Merode antehac constitutus non omnibus fuerit gratus et vix inveniri possit qui omnibus placeat, sed dum quis aegrotat illius cuiquam demandare alicui

et Mérode, c'est qu'il a plus souvent recouru à leurs offices pour les affaires du couvent, à cause de leur capacité et de leur bonne volonté.

Si, depuis quelques années, il n'a plus payé la pension du prieur, c'est parce qu'il y a procès avec le beau-frère de celui-ci pour le rachat de rentes qui semblent devoir être cédées au monastère et qui excèdent de beaucoup la pension due ; les autres sont d'habitude payés après une année de sacerdoce ; quant à l'argent provenant du rachat des banquets, il a toujours été distribué, une moitié entre les confrères, le reste mis de côté pour les besoins du monastère.

Les dots apportées par les confrères sous son abbatiat ont été dépensées en partie pour des ornements de l'église, en partie pour réparer les toits des cloîtres ; faire recrépir l'église ; il en a demandé une partie pour les dépenses de sa réception comme abbé, quand, vu le manque d'argent au monastère, il avait été nécessaire d'emprunter.

Personne à présent n'a charge des malades, parce que le frère Mérode, à qui auparavant elle avait été confiée, n'a pas eu l'agrément de tous et qu'on n'a pu trouver personne qui fût agréé par tous. Mais, lorsque quelqu'un est malade, il doit faire appel à quelque serviteur de la maison, payer les

famulo domus et solvere stipendium doctori medico, reliqua per ipsos propriis expensis procurari juxta morem.

Nullum de presenti esse lectorem ex quo illum quem constituerat continuere crediderit frustraneum, quia confratres lectioni interesse nolebant ; nullam etiam esse bibliothecam, sed illam que olim fuerat ab abbate predecessore suo fuisse destructam et dissipatam.

Dicit intentionis esse portam monasterii claudere et janitorem ut alibi constituere. Non recusare se cuiquam licentiam exeundi, quando scit quo vadat, nec se conferat ad domos suspectas pretextu exeundi ad convivia parentum et quando non sunt necessarii in choro, absentibus scilicet aliis qui prevenerunt et etiam aliquibus negare loco poenitentiae.

Quo ad scandalum datum ex eo quod Tharoulle ab altari recedere coactus fuerit defectu calicis, dicit se illa die inhiberi fecisse Tharoulle per Merode ne celebraret, licet esse ejus septimana propter inobedientiam et excommunicari rationem quam in eum tulerat ; deinde se e monasterio ad negotia abiisse, ideoque nescire quid successerit, nisi quod reversus

honoraires d'un médecin et se procurer le reste à ses frais selon la coutume.

Il n'y a actuellement aucun lecteur, celui qu'il avait désigné ayant estimé inutile de continuer, car les confrères refusaient de s'intéresser à la lecture ; il n'y a même aucune bibliothèque, mais celle qui avait existé autrefois avait été détruite et dispersée par l'abbé son prédécesseur.

Son intention, dit-il, est de fermer la porte du monastère et d'y installer, comme ailleurs, un portier. Il ne refuse à personne l'autorisation de sortir, pourvu qu'il sache où l'on va et qu'on ne se rende pas dans les maisons suspectes sous prétexte d'assister à des repas de famille, pourvu aussi qu'on ne soit pas nécessaire au chœur, quand d'autres ont déjà prévenu de leur absence et qu'il faille refuser à quelqu'un la possibilité de se confesser.

En ce qui concerne le scandale advenu du fait que Tharoulle avait été forcé de descendre de l'autel faute de calice, il avait, dit-il, ce jour-là fait interdire par Mérode à Tharoulle de célébrer, bien que ce fut sa semaine, à cause de sa désobéissance, et de l'excommunication qu'il avait portée contre lui ; lui-même ensuite ayant quitté le couvent pour affaires, ne sait pas ce qui s'est passé ensuite si ce n'est qu'à son retour il avait appris que le

intellexerat sacrum fuisse interruptum, et, quia calix non fuisset allatus recessisse ab altari.

De vinis stutorum dicit se a longo tempore nil vidisse, sed ea reliquisse dispositioni computatoris Plenevaux, ceterum ea debere applicari ad usum ecclesiae juxta statuta.

Se autem nihil magis in votis habere quam ut foeminae a monasterio arceantur, et, si fieri posset, exclusa omni proprietate, confratres tam in vestitu quam victu, in communi vivant, offerens eo casu ipsis providere de omnibus necessariis juxta statum religionis.

Saint-Sacrifice avait été interrompu et comme le calice n'avait pas été apporté, Tharoulle était descendu de l'autel.

À propos des stuits des vins, il dit n'en avoir rien vu depuis longtemps, mais les avoir remis à la disposition du comptable Plenevaux, et qu'au surplus, il faut les appliquer selon les statuts, pour l'usage de l'église.

Qu'il n'y a rien qu'il ne désire plus que d'interdire aux femmes l'entrée du monastère, et, si, la chose est possible, la suppression de toute propriété individuelle, les confrères vivant en communauté en ce qui concerne le vêtement comme la nourriture, s'offrant dans ce cas à les pourvoir de tout ce qui est nécessaire selon le statut religieux.

*
**

Au total, la situation du couvent du Val-des-Écoliers n'est pas brillante. La piété et la discipline laissent à désirer, la vie intellectuelle y est nulle. Des scandales notoires ont eu lieu, mais il y a promesse de redressement.

*
**

En finale, voici le tableau des noms des religieux (avec leur âge et leurs fonctions) composant le couvent du Val-des-Écoliers en 1661. Il a été établi d'après les interrogatoires publiés plus haut.

- | | |
|----------------------|--|
| - Renier de Trixhe | abbé, élu en 1654
61 ans, profès depuis 43 ans. |
| - Guillaume Everardi | prieur
57 ans, profès depuis 41 ans
prêtre depuis 33 ans |

- Otto Bernimollin Liégeois, prêtre
58 ans, profès depuis 40 ans
- Arnold Mérode de Munsterbilzen, sacristain et maître des novices
31 ans, profès depuis 8 ans.
- Christophe Sprimont Liégeois, prêtre
31 ans, profès depuis 6 ans
[en résidence à Houffalize].
- Henri-Guillaume de Serville de Maestricht, prêtre
29 ans, profès depuis 10 ans.
- Paul-François Plenevaulx Liégeois, prêtre
26 ans, profès depuis 9 ans
[receveur et adjoint de l'abbé pour l'administration].
- Gilles Bolland Liégeois
26 ans, profès depuis 4 ans
- Henri Tharoulle Liégeois, prêtre
25 ans, profès depuis 7 ans.
- Abraham Poncelet Liégeois, prêtre
25 ans?, profès depuis 7 ans.
- Mathias de Cerff Liégeois
21 ans, profès depuis 2 ans.

